

L'IDÉE DE LA PHILOSOPHIE ET SES ORIGINES HISTORIQUES

1^{re} leçon. — NOTRE TACHE HISTORIQUE :
ÉLEVER LA PHÉNOMÉNOLOGIE
A LA DIGNITÉ D'UNE « PHILOSOPHIE PREMIÈRE »

« Philosophie première » est, comme l'on sait, le nom d'une discipline introduite par *Aristote*, mais qui fut supplantée au cours de l'époque post-aristotélicienne par le terme de « métaphysique » dont l'usage était le fait du pur hasard. Si je reprends l'expression forgée par *Aristote*, c'est que justement je tire profit et avantage de ce qu'elle est tombée en désuétude et qu'elle n'évoque plus pour nous que sa signification strictement littérale, et non pas les nombreux sédiments variés déposés par la tradition historique, lesquels mêlent confusément sous le concept vague de métaphysique les souvenirs des divers systèmes métaphysiques du passé. Ce sens strictement littéral servait jadis, ce qui se comprend fort bien étant donné qu'il s'agissait d'une formulation terminologique originelle, de préfiguration formelle de l'intention théorique que la nouvelle discipline était appelée à mettre en œuvre avec sa problématique qui devait se définir avec plus de précision par la suite seulement.

Quelque éloignée que soit la problématique de la science, à laquelle nous consacrerons nos leçons, de celle de la *Philosophie première* d'Aristote, cette préfiguration formelle pourra admirablement nous servir à nous aussi; et c'est pourquoi nous adoptons ce terme et le prenons comme point de départ de nos premières réflexions.

Philosophie première — que faut-il entendre par cette expression prise au sens littéral? Apparemment une philosophie qui, parmi les philosophies en général constituant dans leur totalité et intégralité la philosophie unique, est précisément la première entre toutes. Comme les sciences n'adoptent point un ordre selon des combinaisons librement et arbitrairement choisies, mais au contraire portent en elles-mêmes l'ordre, donc des principes d'ordre, on appellera « philosophie première » celle qui « en soi », c'est-à-dire en vertu de raisons intrinsèques essentielles, est la première. On peut vouloir dire par là qu'elle est la première en valeur et en dignité : qu'elle recèle pour ainsi dire en soi le sanctuaire du temple de la philosophie tandis que les autres, les « philosophies secondes », n'en représenteraient que les préliminaires nécessaires, pour ainsi dire les vestibules de ce sanctuaire. Cependant elle peut avoir encore une autre signification, une signification qui pour des raisons d'essence s'impose même plus directement. En tout cas, c'est cette dernière que nous retiendrons ici de préférence. Les sciences sont des œuvres produites (1) par un travail et une activité téléologiques (2); l'unité d'une fin institue dans le déroulement rationnel d'activités intentionnelles correspondantes l'unité de l'ordre. Chaque science en soi nous présente une multiplicité infinie de produits de l'esprit, nous les nommons des vérités. Cependant les vérités d'une science ne sont pas une sorte d'amas incohérent, pas plus que, corrélativement, l'activité du savant n'est une recherche et une production sporadiques

(1) *Werkgebilde*.

(2) *Zwecktätiger*.

et inorganisées de vérités. Toutes les productions singulières se placent sous l'égide d'idées téléologiques (1) d'un ordre supérieur, et en dernier ressort sous l'égide de l'idée téléologique suprême de la science elle-même. De même que par là le travail de réalisation se voit prescrire sa règle, de même toutes les vérités singulières prennent une forme systématique, c'est-à-dire qu'il leur est imprimé une forme téléologique (2). Des vérités singulières s'ordonnent selon des rapports établis et entrent dans des systèmes de vérité (3) de forme téléologique inférieure et supérieure : elles s'unissent par exemple pour former des déductions, des démonstrations, des théories, et à l'ensemble de la science, au plus haut niveau, appartiennent une totalité et une unité idéelles (4), celles qui caractérisent la théorie; c'est une théorie universelle s'élargissant indéfiniment et s'élevant à des formes toujours plus hautes dans la science engagée dans un progrès infini.

[5] C'est là une constatation qui devra valoir aussi pour la philosophie dans la mesure précisément où nous la concevons comme une science. Par voie de conséquence, il faut qu'il y ait en elle un commencement théorique pour toutes ses productions de vérités et pour toutes ses vérités produites. Le nom de « Philosophie première » renverrait dès lors à une discipline scientifique du commencement; il laisserait entendre que l'idée téléologique suprême de la philosophie réclame pour le commencement ou pour un domaine fermé des commencements une discipline propre ne dépendant que d'elle-même, dotée d'une problématique propre du commencement, quant à la préparation de l'esprit, quant à la formulation exacte des problèmes et enfin quant à leur solution scientifique. Par une nécessité intrinsèque irrémédiable, cette discipline précéderait toutes les autres disciplines philosophiques et devrait en assumer la fondation

(1) *Zweckideen.*

(2) *Teleologische.*

(3) *Wahrheitsverbände.*

(4) *Ideelle Alleinbeit.*

méthodique et théorique. La porte d'entrée, le commencement de la *Philosophie première* elle-même serait dès lors le commencement de toute philosophie en général. Quant au sujet philosophant, nous devrions dire par conséquent ceci : l'initiateur de la philosophie au vrai sens du mot est celui qui met en œuvre la philosophie première depuis son commencement et réellement, c'est-à-dire dans une vérité absolument irréfutable ou dans une évidence la plus parfaite. Tant que cette tâche n'est pas menée à bonne fin dans une recherche originaire, il n'y aura pas encore de philosophe commençant tel que nous le définissons, pas plus qu'il n'y a de philosophie première elle-même en état de réalisation effective. Par contre, une fois cette tâche réalisée, il pourra y avoir aussi des philosophes commençants en un sens différent du mot, des débutants au sens commun, c'est-à-dire des apprentis qui reproduisent dans leur propre pensée évidente les vérités préconçues (1) par d'autres et ainsi recréent en eux-mêmes un commençant de la philosophie première.

Avec ces explications s'orientant d'après le sens littéral de « philosophie première » est donnée en même temps la première ébauche formelle de l'objectif de mes leçons. Il s'agira d'une tentative sérieuse pour satisfaire à l'idée d'une philosophie première, et dans l'exposé didactique en même temps de la tentative pour mener notre auditeur qui nous accompagne activement dans nos méditations sur les chemins de la nécessité où il pourra devenir, au sens véritable du mot, le co-initiateur (2) de la philosophie première elle-même et partant philosophe commençant en général. Disons dès l'abord qu'il serait erroné de croire que l'exigence d'une philosophie première est depuis longtemps déjà satisfaite dans l'un quelconque des systèmes philosophiques que nous a transmis

(1) *Vorgedachten.*

(2) *Mitanfänger.*

[6] l'histoire, nous voulons dire réalisée sous la forme d'une authentique science d'une rationalité contraignante. Il ne s'agit donc point ici de ranimer un vieil héritage historique ni de faciliter simplement à cet égard le travail d'assimilation intellectuelle de l'étudiant. Ce qui veut naturellement dire en même temps qu'il m'est impossible d'admettre une quelconque des philosophies du passé quelle qu'elle soit comme une philosophie de forme définitive, c'est-à-dire ayant la forme d'une science la plus rigoureuse qui soit, telle qu'elle est absolument exigée pour une philosophie. Sans un commencement rigoureusement scientifique, il n'est point de continuation rigoureusement scientifique. Seule une philosophie première rigoureuse est capable de donner naissance à une philosophie rigoureuse en général, à une *philosophia perennis*, sans doute sous la forme d'une philosophie en perpétuel devenir pour autant que le devenir infini (1) appartient à l'essence de toute science, mais néanmoins sous la forme eidétique de la validité définitive (2).

D'autre part, je suis convaincu qu'avec la percée de la nouvelle phénoménologie transcendantale s'est déjà accomplie une première percée d'une *philosophie première* vraie et authentique, mais pour ainsi dire seulement dans une première approximation encore imparfaite. Dans plusieurs cours faits à Fribourg, j'ai essayé, sous diverses formes, de parvenir par approximations successives à une précision aussi poussée que possible, d'amener à une clarté des plus parfaites les idées directrices, les méthodes, les concepts fondamentaux; en même temps j'ai tenté de conférer à la phénoménologie la forme évolutive (3) requise par l'idée d'une philosophie première, à savoir la forme d'une philosophie des commencements s'instituant elle-même dans la conscience de soi philosophique la plus radicale, avec

(1) *Unendlichkeit*.

(2) *Endgültigkeit*.

(3) *Entwicklungsgestalt*.

une nécessité méthodologique absolue. Dans les leçons d'introduction de l'hiver passé (1), je pensais avoir atteint ce but pour ce qui est de l'essentiel. J'espère pouvoir apporter encore d'autres simplifications et améliorations dans mon cours de cette année. J'espère en tout cas pouvoir à nouveau montrer que l'idée de la philosophie première s'élargit progressivement, qu'elle réalise l'idée nécessaire et authentique d'une doctrine universelle de la science (2), que par là elle embrasse toute la théorie d'une vie rationnelle, donc une théorie universelle de la raison théorique (3), axiologique (4) et pratique. Et, de plus, je voudrais montrer qu'elle a vocation pour [7] réformer toute notre activité scientifique et pour nous délivrer de la tyrannie de toutes les spécialisations scientifiques.

Je fais précéder ces méditations d'une introduction qui devra nous donner les indispensables conditions internes de notre entreprise. Nous ne savons même pas jusqu'ici lequel des nombreux concepts de philosophie, concepts malheureusement fort peu clairs, nous devons choisir pour nous servir de guide. Mais quel qu'il soit, il nous apparaîtrait tout d'abord seulement comme une pure explication verbale, abstraite, formelle, vide de sens. Aussi serait-elle impuissante à animer nos esprits de l'élan nécessaire, à mobiliser les énergies de notre volonté. Comme nous l'avons dit, il ne s'agit de rien moins que d'une réforme universelle de toutes les sciences en général. Chaque fois, et quel que soit le domaine culturel, qu'il s'agit d'une réforme radicale et universelle, la force d'impulsion réside dans une profonde misère spirituelle; la situation intellectuelle générale remplit l'âme d'un tel sentiment de profonde insatisfaction

(1) HUSSERL fait allusion à ses leçons de 1922-1923 : *Einleitung in die Philosophie*, dont le manuscrit figure aux Archives Husserl de Louvain sous les sigles BI 37, BIV 2, FI 29.

(2) *Wissenschafts-Lehre*.

(3) *Erkennenden*.

(4) *Wertenden*.

qu'il ne lui paraît plus possible de continuer à vivre dans les formes et normes actuelles. Or, s'il faut évaluer les possibilités de changer cette situation, les possibilités de concevoir des objectifs et des méthodes satisfaisants pour la vie intellectuelle de la sphère en cause, il s'avère alors absolument indispensable de méditer profondément sur les sources de motivation inhérentes à cette situation et sur toute la structure spirituelle de l'humanité qui inlassablement s'affaire ici dans un ensemble de types figés d'activité spirituelle. Mais de telles méditations ne seront pleinement mises en lumière que dans l'éclairage de l'histoire qui, interprétée à partir du temps présent, éclairera à nouveau à son tour et rendra intelligible le temps présent. Aussi allons-nous revenir des données multiples et confuses que la science et la philosophie contemporaines nous présentent aux temps des commencements primitifs. Une rétrospective historique nous servira donc d'abord de préparation psychologique; elle évoquera les motivations originaires et élémentaires (1) qui sauront éveiller notre intérêt et mobiliser notre volonté.

S'il me fallait dire aujourd'hui, étant donné les convictions que j'ai acquises au cours des dernières décennies, quels sont parmi les philosophes ceux qui entre tous se signalent à mon attention dans cet examen rétrospectif de toute l'histoire de la philosophie européenne, j'en nommerais deux ou plutôt trois : ce sont les noms [8] des plus grands initiateurs et pionniers (2) de la philosophie. En premier lieu je nommerais *Platon*, ou plutôt l'incomparable astre à deux branches que furent *Socrate* et *Platon*. L'invention de l'idée de science vraie et authentique, ou ce qui pour de longs siècles signifiera la même chose, l'idée de la philosophie ainsi que la découverte du problème de la méthode, le mérite en revient à ces deux penseurs, et à *Platon* pour ce qui est de l'accomplissement de cette invention.

(1) *Urkräftige*.

(2) *Wegeröffner*.

En second lieu je nommerais *Descartes*. Ses *Meditationes de prima philosophia* représentent dans l'histoire de la philosophie un commencement absolument nouveau, et cela parce qu'elles constituent la tentative, conduite avec un radicalisme inconnu jusque-là, pour découvrir le commencement absolument nécessaire de la philosophie et qu'elles le trouvent dans la connaissance de soi (1) absolue et entièrement pure. Ce sont ces mémorables « Méditations touchant la Première Philosophie » qui tel un fil d'Ariane ont conduit toute l'époque moderne à réformer (2) toute philosophie et à la transformer en une philosophie transcendantale. Or cette expression désigne non seulement un caractère fondamental de la philosophie moderne mais, à n'en pas douter, le caractère fondamental de toute philosophie scientifique en général et pour toujours.

Considérons tout d'abord le commencement le plus reculé d'une philosophie authentique et radicale, celui dû à Socrate-Platon. Ajoutons ici quelques remarques préliminaires (3). La première philosophie des Grecs, qui était naïvement dirigée sur le monde extérieur, subit sous l'influence du *scepticisme des Sophistes* un brusque arrêt dans son développement. Les idées de la raison dans toutes leurs formes fondamentales parurent dévaluées sous l'effet des argumentations sophistiques. Les Sophistes avaient présenté comme illusion trompeuse l'idée de vrai en soi, quelque sens qu'on lui donne — l'être en soi, le beau, le bien en soi — et en avaient démontré le caractère purement présomptif à coup d'argumentations impressionnantes. Ainsi la philosophie perdit-elle son but et son sens. Il ne saurait y avoir de propositions ni de théories vraies en

(1) *Selbsterkenntnis*.

(2) *Neugestaltung*.

(3) HUSSERL a emprunté, en y apportant quelques rares modifications, les lignes qui vont suivre jusqu'à la p. [10], à son article *Die Idee einer philosophischen Kultur*, paru dans la revue *Japanisch-deutsche Ztschr. f. Wissenschaft u. Technik*, Bd. I, Lübeck, 1923.

soi pas plus que de science ou, ce qui revient au même, de philosophie au sujet de l'être, du beau, du bien qui par principe sont purement subjectifs et relatifs. Toutefois la philosophie ne fut pas seule à être atteinte. La vie pratique tout entière fut privée de ses [9] buts normatifs établis, l'idée d'une vie rationnelle pratique perdit sa valeur. *Socrate* fut le premier à reconnaître dans les problèmes traités avec tant d'insouciance, dans les paradoxes des Sophistes, des problèmes qui engagent le destin (1) de l'humanité sur le chemin conduisant vers une Humanité (2) authentique. Il ne réagit contre le scepticisme, comme l'on sait, qu'en tant qu'il se voulut un réformateur de la vie pratique.

Puis *Platon* déplaça vers la science tout le poids de cette réaction et devient ainsi le réformateur de la théorie de la science. En même temps et sans rien sacrifier des impulsions socratiques, il est le premier à guider l'humanité sur le chemin de l'évolution vers l'autonomie, c'est-à-dire de son développement vers une humanité raisonnable (3), en passant par la science, par la science réformée dans l'esprit nouveau d'une radicale compréhension évidente de la méthode.

En commentant les thèses principales et décisives l'une après l'autre, elucidons le sens de l'effort socratique, puis platonicien. Pour ce qui est des thèses socratiques, nous suivrons l'ingénieuse esquisse que *Platon* nous en a transmis.

Ce qui caractérise la réforme de la vie morale proposée par *Socrate*, c'est qu'il interprète la vie véritablement heureuse comme une vie dominée par la pure raison. Ce qui veut dire : une vie dans laquelle l'homme, dans l'inlassable prise de conscience de soi (4) et dans un esprit de justification radicale, se livre à une critique

(1) *Schicksalsprobleme.*

(2) *Humanität.*

(3) *Vernunftmenschheit.*

(4) *Selbstbesinnung.*

— et une critique implacable (1) — des buts de sa vie et puis, naturellement, par son intermédiaire à une critique des chemins sur lesquels il engage sa vie et des moyens chaque fois mis en œuvre. Une telle justification et une telle critique s'effectuent sous la forme d'un processus de connaissance, et plus exactement, selon Socrate, comme un retour (2) méthodique à la source originale de toute légitimité (3) et de sa connaissance : pour nous exprimer dans notre propre langage — par le retour à la clarté absolue, à l'« intellection » (4), à l'« évidence » (5). Toute vie humaine éveillée se poursuit au moyen d'efforts et d'actions extérieurs et intérieurs. Mais toute action est motivée par des intentions, des convictions : ce sont des intentions relatives à l'être, se rapportant à des réalités du monde réel environnant, mais aussi des intentions visant des valeurs, des intentions concernant le beau ou le laid, le bien et le mal, l'utile ou l'inutile, etc. La plupart du temps ces intentions sont tout à fait vagues et privées de toute clarté originelle. La méthode de connaissance socratique est une méthode de la clarification absolue. Elle oppose, en tant que normes, au beau et au bien simplement présumés le beau et le bien apparus dans la clarification accomplie et donne [10] ainsi naissance à un véritable savoir du beau et du bien. Seul ce savoir authentique, originairement engendré dans l'évidence parfaite, nous apprend Socrate, est capable de rendre l'homme véritablement vertueux ; ou ce qui est identique, il est seul à pouvoir lui procurer le vrai bonheur, le plus haut degré de satisfaction possible. Le savoir authentique est la condition nécessaire (et d'après Socrate aussi suffisante) d'une vie raisonnable ou morale. La déraison (6), l'aveugle

(1) *Letztauswertende.*(2) *Rückgang.*(3) *Recht.*(4) *Einsicht.*(5) *Evidenz.*(6) *Unvernunft.*

abandon à une vie sans lumière, l'indolente passivité qui néglige tout effort tendant à clarifier son savoir et à acquérir un savoir authentique du beau et du bien eux-mêmes, voilà ce qui rend l'homme malheureux, ce qui le fait poursuivre des buts insensés. Le vrai et le faux, l'authentique et l'inauthentique se distinguent dans l'effort de la réflexion pour mettre en évidence ce qu'on vise à proprement parler et tout ce que ce faisant l'on a présupposé obscurément de prétendues beautés et laideurs, de réalités utiles (1) ou nuisibles. Ils se distinguent précisément parce que dans la clarté absolue l'essence des choses elles-mêmes se réalise intuitivement et par là même tout ensemble leur valeur ou leur non-valeur (2).

Toute clarification de ce genre acquiert bientôt une signification exemplaire. Ce qui dans les cas particuliers de la vie quotidienne, de l'histoire, du mythe apparaît intuitivement comme le vrai ou l'authentique lui-même et comme une norme pour la simple opinion obscure, se présente d'emblée comme exemple de quelque chose d'universel. Dans l'intuition d'essence pure qui intervient naturellement — dans laquelle tout élément empirique contingent prend le caractère de l'inessentiel et de l'élément librement variable — il est appréhendé comme étant par essence l'authentique en général. Dans cette généralité pure (ou apriorique), il joue le rôle de norme valable pour tous les cas individuels imaginables de cette essence en général. Par conséquent, pour parler de façon plus concrète, si, au lieu de l'exemple pris dans la vie quotidienne, dans le mythe ou dans l'histoire, l'on pense à « quelque homme en général », comme à un être qui valorise et fait effort dans ce genre de situations en général, se tournant vers ce genre de buts, agissant et s'engageant sur ce genre de chemins, il devient évident qu'en règle générale ce genre de buts et de chemins sont des buts et des chemins authentiques

(1) *Nützlichkeiten.*

(2) *Umwertsein.*

ou, dans le cas contraire, que ce sont des buts et chemins en général
 I I] inauthentiques, déraisonnables, et ce dernier cas intervient naturel-
 lement lorsque le beau et le bien eux-mêmes, qui surgissent dans
 la clarification, contredisent de toute évidence ce qui par avance
 avait été présumé et par là dénoncent l'opinion comme non fondée.

2^e leçon. — LA DIALECTIQUE PLATONICIENNE
 ET L'IDÉE DE LA SCIENCE PHILOSOPHIQUE

Résumons-nous : *Socrate*, le moraliste pratique en réaction contre
 l'école des Sophistes contestant tout sens rationnel à la vie, plaçait
 au centre de l'intérêt éthique pratique la contradiction fondamentale
 qui domine toute vie personnelle vigilante, celle entre l'opinion
 obscure et l'évidence. Il fut le premier à reconnaître la nécessité
 d'une méthode universelle de la raison et à comprendre le sens
 fondamental de cette méthode; exprimé en un langage plus moderne,
 comme une critique intuitive et apriorique de la raison. Ou encore,
 dirons-nous pour préciser : il comprit que le sens fondamental de
 la méthode était d'être une méthode de prises de conscience de soi
 et de clarification (1) s'accomplissant dans l'évidence apodictique
 considérée comme la source originale (2) de toute vérité défini-
 tive. Il fut le premier à apercevoir l'existence en soi d'essences (3)
 pures et générales en tant que données absolues des choses elles-
 mêmes (4) saisies dans une pure intuition eidétique. Etant donnée
 cette découverte, l'exigence de justification radicale posée par
 Socrate pour la vie éthique en général prend *eo ipso* la forme signifi-
 cative d'une détermination normative ou d'une justification de

(1) Klärende Selbstbesinnungen.
 (2) Urquelle.
 (3) Wesenheiten.
 (4) Selbstgegebenheit.